

ESPACES TEMPS

« Réfléchir les sciences sociales » : depuis une dizaine d'années, la revue *EspacesTemps* s'est attachée à montrer à quel point les problèmes épistémologiques et théoriques étaient incontournables, non seulement pour que progressent enseignement et recherche, mais aussi pour appréhender les relations multiples et complexes entre sciences et pratiques sociales. Se voulant à la fois disciplinaire et interdisciplinaire, *EspacesTemps* est animée par des chercheurs, enseignants et praticiens des différentes sciences sociales.

Il n'est pas de légitimité du discours scientifique sans interrogation sur les conditions sociales, épistémologiques, méthodologiques et théoriques de sa production. Parler théorie, parler épistémologie avec rigueur et clarté, en évitant les écueils du simplisme et du propos hermétique, mettre en relation tous les discours qui traitent de la société, de ses parties et de son tout, tel est le projet qu'*EspacesTemps* s'est donné et développe.

Les numéros, essentiellement thématiques, s'efforcent de dresser des bilans critiques de la production des sciences sociales en France et à l'étranger, de proposer des recentrages fondés sur des essais de définition stricte des objets étudiés. Au travers d'entretiens avec des acteurs et des témoins privilégiés, d'articles de chercheurs, chaque numéro interroge les démarches scientifiques et les problèmes épistémologiques et théoriques qu'elles suscitent, questionne sur le sens qu'acteurs et chercheurs donnent à leurs activités, sur l'insertion sociale de leur pratique professionnelle. Postulant que le dialogue entre sciences sociales est une des conditions de leur scientificité et de leur efficacité, *EspacesTemps* confronte ainsi concepts et pratiques concrètes et introduit à l'exploration des différentes directions de recherches actuelles.

De l'étude de l'espace du social et de la spatialité comme grille de lecture de la société tout entière (nos 26, 27, 28 : « L'espace en société. Géographies d'aujourd'hui. ») à la réflexion sur la crise de l'histoire dont la réussite semble pourtant éclatante (nos 29 et 30 : « Cet obscur objet de l'histoire. 1. Une force trop tranquille. 2. À la recherche du temps social. »), *EspacesTemps* défend la conception d'une histoire et d'une géographie totales qui articulent l'ensemble

des facteurs constituant les sociétés, comparent systématiquement les groupes humains, les unités spatiales, les époques, une histoire et une géographie qui se préoccupent de remonter jusqu'aux structures et aux mécanismes de stabilisation et de transformation. Sciences du temps et de l'espace sociaux qui forgent sans relâche, dans les confrontations théoriques internes et externes, leurs propres outils conceptuels pour de nouvelles synthèses.

Le recentrage s'effectue dans le mouvement d'une dialectique entre une structure logique abstraite et le réel, où le temps et l'espace sont définis comme des modes d'existence des sociétés : le concept d'espace social comme dimension de la localisation des phénomènes sociaux et le concept de temps social comme dimension de la transformation dans une formation économique et sociale.

Prolongeant ces réflexions, le numéro sur la révolution (« 20-200 ans après : 1789-1968 », n^o 38, à paraître en 1988) a pour ambition de saisir la dialectique de l'ancien et du nouveau et de dépasser ainsi la fausse alternative entre l'histoire événementielle et l'histoire structurale. La mémoire de la Révolution et les révolutions des mémoires sont ici le lieu privilégié de l'approche, réactivation de la mémoire collective du passé et modification de cet imaginaire en fonction du présent et de la perception de l'avenir d'une société donnée.

Qu'on les aborde sous l'angle des comportements ou d'institutions, de la société civile ou du système politique, les processus politiques manifestent une évidente différenciation selon les lieux à l'intérieur d'une même société. Comment expliquer ces différences et comment construire des théories du politique dans la société en utilisant la grille de lecture qu'offre l'espace, telles sont les questions que pose l'espace du politique (n^o 39, à paraître en 1988).

L'investigation transversale permet de solliciter diverses sciences sociales autour d'une œuvre (n^{os} 34-35 : « Braudel dans tous ses états. La vie quotidienne des sciences sociales sous l'empire de l'histoire. ») ou d'un concept (n^{os} 31-32 : « L'enfant n'existe pas. Approche d'une condition humaine. », n^o 33 : « Voyage au centre de la ville. Éloge de l'urbanité », n^o 36 : « Tiers monde : faim de théorie. »).

Ni hagiographie, ni factum, la démarche du numéro 34-35 tente de faire passer Fernand Braudel de l'autre côté du miroir et de soumettre son œuvre aux interrogations multiples des diverses sciences de l'homme qu'il voulait réunifier.

D'autres tentent d'articuler le cheminement théorique, la confrontation des perplexités scientifiques sur le concept proposé et la demande sociale. Dans la réflexion sur le développement (n^o 36), elle met les sciences sociales au défi de construire des modèles mondiaux, de penser les sociétés actuelles comme des totalités articulées aux rapports réciproques.

Le tiers monde étant un excellent témoin de l'aporie des démarches « concrètes » sombrant dans le particularisme, comme de l'insuffisance de bien des approches « abstraites » exagérément simplificatrices, son examen confirme que le monde contemporain, produit de régularités, de crises et de changements dont il importe de dresser le bilan et au cœur desquels on trouve les rapports sociaux, doit désormais être décrit beaucoup plus en termes de réseaux qu'en découpages zonaux.

Entre programmes et objectifs, *EspacesTemps* se propose aussi de réfléchir sur l'enseignement des sciences sociales par la définition d'objectifs didactiques et de

procédures d'évaluation réalisables (n° 22 : « Entre programmes et objectifs. Enseigner les sociétés. ») et l'exploration du champ des relations sociales de l'enfant (n°s 31-32).

L'analyse cohérente et opératoire de la notion d'enfance, telle qu'elle transparaît dans le langage, la vulgarisation psychologique et psychanalytique, les sciences constituées, le statut juridique conduit à une même conclusion : l'enfant est un produit social historiquement et socialement variant et pousse à imaginer ce que pourraient être des enfants auxquels notre société reconnaîtrait des droits et un pouvoir leur permettant de développer toutes leurs potentialités.

Dans la même lignée, la réflexion engagée sur l'individu (n° 37 à paraître en novembre 1987) démontre qu'il n'existe pas plus que l'enfant hors du « frottement social » qui s'épanouit dans la centralité (n° 33), définie comme besoin social d'échanges humains et de diffraction des savoirs et des pratiques. Le concept d'individu ne définit pas qu'un « individualiste » en rupture de groupe et d'intégration sociale, mais interroge les pratiques sociales et les représentations. La réflexion sur l'individualité aujourd'hui passe par l'étude du réseau, de son historicité, du rapport aux instances socio-économiques, au groupe, à la famille et à la notion même de culture.

Au-delà, *EspacesTemps* se veut un lieu de rencontre des différentes problématiques sur les sociétés. En quoi tels travaux peuvent-ils apporter quelque chose à un autre domaine de la connaissance ? Tel est le type de questionnement auquel chaque numéro tente de répondre. À ce titre un regard à la fois externe et interne constitue plus qu'une ouverture, un stimulant.

Prônant l'absence d'oppositions irréductibles entre la production scientifique et le « transfert », entre la recherche et la culture générale, elle s'adresse tant aux enseignants, chercheurs et praticiens qui ont à connaître des logiques sociales qu'à tous ceux qui sont curieux de comprendre le monde qu'ils font bouger et qui les fait bouger.

Jean-Marie BALDNER.
EspacesTemps
B.P. 177
75463 Paris Cedex 10.